

"Les âmes en peine" au Théâtre des Halles

Dans "La nuit tatouée" de Tennessee Williams, les petites lumières de Laurent Matignon éclairent une catastrophe filmée au ralenti par Jean-François Matignon

Il y a la pluie, il y a la terre, il y a des roses qui pleuvent, en pétales défaits, arrachés, il y a la lumière, de toutes petites lumières qui ne sont là que pour rendre la nuit plus noire, les corps moins nus, l'âme plus morte, le désir plus empêché.

La pluie, on l'entend, incessante, violente, dans la bande son. Elle nous rappelle qu'en 1990, Jean-François Matignon nous avait déjà parlé de cette pluie, et comme cette pluie, de Tennessee Williams : *Parle-moi comme la pluie*.

La terre, on la voit, on sent son odeur sauvage, prégante : elle recouvre tout le plateau, fauve, lourde, équivoque, sensuelle presque mais surtout matière et lieu de l'enfouissement, lieu où, au sens propre des mots, les sens et le sens s'égarent.

Le sens égaré

Ces sens égarés : cet impossible amour et cette douleur provoquée par la mort ou la disparition définitive de l'aimé, enfant, homme ou femme. Ce sens égaré : l'impossibilité de se comprendre, de s'aimer, de vivre... bref, cet égarement tous horizons si spécifique de T. Williams, c'est la matière même du dernier spectacle de Jean-François Matignon.

Les corps s'éteignent, disparaissent dans la nuit, à moins qu'ils ne persistent comme une image fantomatique. Parfois, ils ne sont plus que leur ombre (chinoise). Pour multiplier l'égarement, les trois comédiens — magnifiques d'angoissé et de

liberté empêché) : Ana Abril, Delphine Huet, Roland Pichaud — passent d'un personnage à l'autre : Rose, Thomas, Alma et d'autres qui ont perdu leur nom (le texte a été recréé par Matignon à partir de plusieurs pièces et textes de Tennessee Williams).

Il y a là un extraordinaire travail sur les lumières et les ombres : une création du petit frère éclairagiste Laurent Matignon, peut-être un peu trop sous la belle influence du metteur en scène François Tanguy.

La chute des âmes

La musique est essentielle aussi. Signée Catherine Miaulet, Anaïs Lob au piano et Claude Innocent au violoncelle, elle induit une chorégraphie des attitudes, des pas, entre les grands espaces de silence et d'immobilité eux aussi si proches des person-

nages de Tennessee Williams traudés par la folie. Une folie qui déchaîne ou le plus souvent englué, engouffre les personnages dans ses sables mouvants.

Ils sont alors comme Rose, la soeur-miroir de Tennessee, lobotomisée à 18 ans.

"Il est arrivé quelque chose, Maman ?" demande un personnage au début du spectacle.

"Non, je suis seulement confondue par la vie".

Cette stupéfaction banale, quotidienne et catastrophique, Jean-François Matignon et ses trois comédiens lui donnent une réalité et une force stupéfiante.

Les âmes en peine, création de Jean-François Matignon, théâtre des Halles, jusqu'au samedi 25 novembre à 20h30.

Danièle CARRAZ



Des comédiens magnifiques pour servir des personnages "confondus par la vie". (Photo X)